

Stratégies et limites du vraisemblable dans la prose de fiction européenne du XVII^e siècle

Journée d'étude organisée le mercredi 7 avril 2021 à l'Université d'Artois par Caroline Lyvet, Université d'Artois, « Textes et Cultures » (EA 4028).

Appel à communications

Alors que prolifèrent les fausses nouvelles et les théories du complot dans la sphère médiatique et publique, l'engouement des lecteurs contemporains pour le récit factuel, pour les littératures tournées vers l'authentique (autofiction, non-fiction notamment) ou à l'opposée vers des œuvres se réclamant d'une esthétique du faux ou présentant des univers fictionnels impossibles questionnent, encore et toujours, les frontières entre véracité, authenticité et fictionalité. Ces phénomènes invitent à réinterroger les procédés de mystification, de manipulation, de falsification et d'imposture dans la mise en récit du vrai et plus largement, à porter une attention nouvelle sur la question des relations entre factuel, fictionnel et mensonge dans la littérature ultra-contemporaine¹.

Loin d'être, bien évidemment, le propre de notre siècle, de tels débats étaient au cœur des questionnements des XVI^e et XVII^e siècles portant sur la crédibilité, le bien-fondé et le rôle de la fiction². La création poétique était alors, dans toute l'Europe, liée au faux et au moralement répréhensible. Dès lors, de quelle façon produire des fictions qui puissent proposer un enseignement profitable grâce à une aimable récréation mais aussi susciter l'acceptation du lecteur et non être rejetées en raison des mensonges et des épisodes impossibles à croire mais aussi des mauvais exemples qu'elles contiendraient ? En fondant les fables sur des faits historiques ? Comment, pour autant, ne pas conduire à prendre pour vrai ce qui n'était que fiction et, pour reprendre les termes de Jean Cannavagio, « sauver l'inévitable fausseté de la fantaisie poétique contre les critiques d'inspiration platonicienne ou chrétienne »³ ? Il semble qu'au cours du XVI^e siècle, la notion de vraisemblance au cœur des poétiques néo-

¹ Il n'est qu'à songer, pour ne pas multiplier les exemples, à la récente parution de l'essai dirigé par Alexandre GEFEN (dir.), *Territoires de la non-fiction. Cartographie d'un genre émergent*, Brill/Rodopi, collection « Chiasma », 2020, vol. 46.

² Cf. par exemple le récent dossier de la revue *e-Spania* ELVIRA, Muriel ; BÉHAR, Roland (coords.), « Falsifications, polémiques historiographiques et création littéraire au Siècle d'Or », *e-Spania*, n°32, février 2019, en ligne URL : <http://journals.openedition.org/e-spania/29489>.

³ CANAVAGGIO, Jean, « Alonso López Pinciano y la estética literaria de Cervantes en el Quijote », *Anales Cervantinos*, n°7, 1958, p. 13-107, p. 27.

aristotéliennes centrées sur la *mimesis* artistique ait permis, malgré les interprétations multiples et les querelles qu'elle suscita dans les lettres européennes, de mettre en avant la dignité métaphysique de la création fictionnelle tout lui réservant un espace propre, entre le vrai, auquel elle prétendait accéder, et le faux ou la conformité à la stricte réalité, lui conférant progressivement sa légitimité.

Cependant, l'exigence de vraisemblance, qui, sous ses multiples formes, accompagnait ou assurait les premiers pas de la légitimation de la fiction était contraignante et ne garantissait pas le plaisir et l'*admiratio* du lecteur, voire pouvait les menacer en ôtant toute surprise ou en proscrivant, semble-t-il, le recours à des motifs, des intrigues ou des sujets trop inattendus. Comment dès lors « raconter des faits extraordinaires à la limite de l'acceptable et du croyable⁴ » ? Quels mécanismes mettre en œuvre pour introduire le fait accidentel, étrange, merveilleux et le rendre compatible avec l'illusion de réalité ?

Il est vrai que ces questions ont déjà été envisagées, dans leur versant théorique, par de nombreuses études de qualité publiées autour des années 2010 à la suite des travaux de Fiona Mac Intosh notamment⁵. Des publications majeures, comme l'étude incontournable d'Anne Duprat sur les XVI^e et XVII^e siècles, justement intitulée *Vraisemblance(s)*, ont permis de laisser apparaître la diversité des conceptions de cette notion de vraisemblance et ses implications chez les auteurs de traités poétiques italiens puis français après la redécouverte de la *Poétique*, pour la période de la Renaissance au Classicisme⁶. Mais il nous semble que ces considérations pourraient être observées et étudiées, en pratique, pour les auteurs de prose de fiction et leurs ouvrages, dans différentes aires culturelles, en replaçant les œuvres dans leur contexte de production et de réception. Malgré la complexité de cette notion et les spécificités de chaque aire culturelle, nous souhaiterions donc réunir des spécialistes européens de la prose de fiction du XVII^e siècle pour une première rencontre, aux perspectives volontairement larges, autour des implications fictionnelles et narratives de l'impératif de vraisemblance, notion mouvante aux multiples acceptions et facettes, fondamentale pour la pensée esthétique de l'époque.

Nous aimerions examiner en particulier les manipulations et les stratégies déployées pour construire le pacte d'illusion consentie au fondement de toute bonne fiction. Repose-t-il

⁴ VENTURA, Daniela, *Fiction et vérité chez les conteurs de la Renaissance en France, Italie, Espagne*, Lyon, Presses Universitaires de Lyon, 2002, p. 177.

⁵ McINTOSH, Fiona ; *La vraisemblance narrative. Walter Scott, Barbey d'Aurevilly*, Paris, Presses de la Sorbonne Nouvelle, 2002. Nous pensons notamment à l'ouvrage de Nathalie KREMER, *Vraisemblance et représentation au XVIII^e siècle*, Paris, Honoré Champion, 2011

⁶ DUPRAT, Anne, *Vraisemblances. Poétiques et théorie de la fiction, du Cinquecento à Jean Chapelain (1500-1670)*, Paris, Honoré Champion, 2009. Voir également les éclairages précieux de CHEVROLET, Teresa, *L'idée de fable. Théories de la fiction poétique à la Renaissance*, Genève, Droz, 2007.

sur l'introduction d'éléments référentiels, leur transformation voire leur manipulation ? Sur un souci particulier pour la mise en intrigue et l'agencement des faits ? Sur une conformité des actions à l'expérience, aux croyances et aux normes sociales et morales d'une époque ? Passe-t-il par un renforcement du rôle des instances narratives et par une situation d'énonciation particulière ? Est-il davantage garanti par une forme d'universalité et de vérité morale qui se dégagerait des actions et des caractères proposés quitte à corriger l'Histoire ? On pourra s'interroger sur les traitements réservés à ces différents types de vraisemblance (« diégétique », « empirique », « pragmatique », « morale »⁷) et les liens qu'ils entretiennent au sein d'un même texte tant ils sont parfois en tension.

Il s'agira également de se demander si le respect de l'une de ces formes de vraisemblance suffit à produire une fiction recevable, notamment dans les cas où des éléments insolites ou prodigieux sont introduits dans l'univers fictionnel. Lorsque la vraisemblance, entendue comme ce qui est probable dans l'ordre du réel, paraît ainsi mise à mal, des mécanismes de renforcement (parfois ironique) ou de minage volontaire du pacte fictionnel sont bien souvent observables. On pourra dès lors privilégier l'étude de textes qui proposent une problématisation du vraisemblable et de ses limites par des accroc ou entorses plus ou moins manifestes à la cohérence et à la logique du récit attendues, au possible, aux conventions génériques ou encore par une mise en abyme du concept et de ses enjeux. Les commentaires métatextuels ou autres jeux susceptibles de consolider ou au contraire de faire apparaître les artifices de la fiction, de semer le doute sur les épisodes merveilleux notamment et de subvertir ainsi la notion de vraisemblance pourront retenir tout particulièrement l'attention des participants.

Les propositions, ne devant pas excéder 2500 signes et assorties d'une courte notice bibliographique, sont à envoyer jusqu'au 15 janvier 2021 à caroline.lyvet@univ-artois.fr. Les communications se feront en français.

⁷ Les trois premiers termes reprennent bien évidemment les distinctions de Cécile CAVILLAC dans « Vraisemblance pragmatique et autorité fictionnelle », *Poétique*, n° 101, 1995, p. 23-46 alors que le dernier provient de KIBÉDI VARGA, Aron, « La vraisemblance. Problèmes de terminologie, problèmes de poétique », *Critique et création littéraires en France au XVIIe siècle*, Paris, Éditions du CNRS, 1977, p. 325-336, p. 328.